

un peu. Le Dr Doellinger eut ses échos, plus ou moins retentissants. Toutefois le dogme ayant été défini dans le Concile, la plupart des inopportunistes se soumirent. Mais, en Allemagne surtout, un certain nombre refusèrent d'adhérer aux décisions du Concile. Doellinger est le plus célèbre. Ceux qui le suivirent dans sa rébellion furent appelés *Vieux Catholiques* parcequ'ils prétendaient être d'accord avec les premiers siècles, tandis que, disaient-ils, les Infaillibilistes sont des novateurs. Doellinger ne voulait pas entrer dans les rangs des Protestants. Il voulait tout conserver. Mais il n'y avait plus d'autorité et il fut débordé.

Les Vieux Catholiques sont très-bien vus par les gouvernements de Berlin, de Munich, de Bade et de Suisse. Cette secte, conservant la messe et l'extérieur du Catholicisme, mais séparée de Rome, est un instrument docile entre les mains des ennemis de l'Eglise. Mr. de Bismark leur a donné un évêque nommé Reinkens. Ils sont bien payés, bien nourris; ils ne demandent rien de plus.

Si vous voulez savoir comment se recrute la nouvelle secte, il faudra vous dire que tous les prêtres dégradés, tous les paroissiens chicaniers tendent naturellement vers elle. Depuis assez longtemps déjà, on ne parle plus de Doellinger. On le croit dégouté des excès de ses disciples. La plupart des Vieux Catholiques instruits sont des infidèles déguisés. Disciples de George Hermes ou de Gunther, ils n'ont jamais voulu se soumettre aux décisions du Pape qui condamnaient leurs maîtres. Ils étaient les ennemis naturels de l'Infaillibilité. La plupart sont imbus des idées

Gunthériennes, comme Knoodt de Bonn, et Reinkens et Michelis et une foule d'autres. En réalité, les *Vieux Catholiques* sont tous des infidèles, ou des Catholiques indignes d'appartenir à la vraie religion.

Aujourd'hui, ils ont ôté le masque. Ils réclament le mariage des prêtres et sont en communion avec Loyson-Hyacinthe et sa femme, ils veulent la liturgie en langue vulgaire, ils communiquent avec les Jansénistes de Hollande et avec les Protestants d'Angleterre. Ils sont hérétiques, puisqu'ils rejettent l'Infaillibilité du Pape. C'est une secte Protestante. Ils ne reconnaissent plus qu'une autorité, celle du gouvernement civil dont ils sont choyés.

Pour eux c'est un malheur, puisqu'ils se sont constitués hors la voie du salut. Pour l'Eglise, leur existence est sans doute une douleur; mais c'est indirectement un bien. Autrefois ils étaient les ennemis de leur mère, mais c'étaient des ennemis cachés. Aujourd'hui ils sont connus, ils sont rejetés et ils ne sont plus dangereux. Voilà, jeune Lecteur, ce que c'est que les Vieux Catholiques. Une autre fois, on pourra vous parler des Suisses, puis de l'union des *Suisses* avec les *Vieux* sous les auspices de Bismark.

TROIS NOBLES ET ROYALES PAROLES.  
Suite.

EXTRAITS DE LA LETTRE DE M. LE COMTE DE CHAMBORD À M. CHESNELONG.

Le Comte rappelle l'entrevue de Salzbourg, remercie M. Chesnelong "d'avoir si bien compris les angoisses de son âme.... Aussi ne s'est-il" point ému quand l'opinion publique.... a prétendu qu'il (le Prince) consentait en-

fin à devenir le Roi légitime de la Révolution. C'est ce qu'il ne veut pas. On veut qu'il commence par sacrifier son drapeau et qu'il donne, comme conditions de restauration, des garanties à la Révolution.... Voilà ce que répond le Roi Très Chrétien.

"On me demande aujourd'hui le sacrifice de mon honneur. Que puis-je répondre? Sinon que je ne rétracte rien, que je ne retranche rien de mes précédentes déclarations. Les prétentions de la veille me donnent la mesure des exigences du lendemain, et je ne puis consentir à inaugurer un règne réparateur et fort par un acte de faiblesse.

"Il est de mode, vous le savez, d'opposer à la fermeté d'Henri V l'habileté d'Henri IV. *La violente* amour que je porte à mes sujets, disait-il souvent, me rend tout possible et honorable.

Je prétends, sur ce point, ne lui céder en rien, mais je voudrais bien savoir quelle leçon se fut attirée l'imprudent assez osé pour lui persuader de renier l'étendard d'Arques et d'Ivry.

Écoutons maintenant comment il entend la mission d'un roi chrétien :

"Il ne s'agit de rien moins que de reconstituer sur ses bases naturelles une société profondément troublée, d'assurer avec énergie le règne de la loi, de faire renaître la prospérité au dedans, de contracter au dehors des alliances durables, et surtout de ne pas craindre d'employer la force au service de l'ordre et de la justice.

"On parle de conditions; m'en a-t-il posé ce jeune Prince, dont j'ai ressenti avec tant de bonheur la loyale étreinte, et qui, n'écoutant que son patriotisme, venait spontanément à moi, m'apportant au nom de tous les siens des assurances de paix, de dévouement et de réconciliation ?

On veut des garanties; en a-t-on demandé à ce Bayard des temps modernes, dans cette nuit mémorable du 24 mai, où l'on imposait à sa modestie la glorieuse mission de calmer son pays par une de ces paroles d'honnête homme et de soldat, qui rassurent les bons et font trembler les méchants? Je n'ai pas, c'est vrai, porté comme lui l'épée de la France sur vingt champs de bataille; mais j'ai conservé intact, pendant quarante-trois ans, le dépôt sacré de nos